

La maman verte

Autor(en): **Moreau, Thérèse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[95] (2007)**

Heft 1508

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283095>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Maman verte

En ces temps de réchauffement climatique et de perspectives catastrophiques pour la planète, il est bon de reparler de la Kenyane Wangari Maathai, prix Nobel de la paix 2004 pour son action écologiste. D'une part parce qu'elle est la première Africaine à recevoir un prix Nobel, d'autre part parce que son action démontre, s'il en est encore besoin, le pouvoir de chacun-e.

THERÈSE MOREAU

Née en 1940 à Nyerere (Kenya), Wangari Muta Maathai est la femme des «premières»: première docteure en sciences d'Afrique de l'Est et d'Afrique centrale, première professeure à diriger une section, première prix Nobel. Elle fait ses études en biologie aux Etats-Unis au Mount St. Scholastica College à Atchison (Kansas), puis décroche un mastère de l'université de Pittsburgh (1966), part pour l'Allemagne avant d'obtenir son doctorat de l'université de Nairobi (1971) où elle étudie également les sciences vétérinaires. Cheffe de la section sciences vétérinaires et professeure associée, Wangari Maathai s'engage en 1976 dans le Conseil national de femmes du Kenya et en assume la présidence de 1981 à 1987. C'est en 1977 qu'elle lance ce qui deviendra le Green Belt Movement (le mouvement Ceinture verte): un reboisement de l'Afrique. Elle se consacre alors aux organisations venant de la base (grass-roots). Le mouvement se propose de favoriser la biodiversité et de donner du pouvoir aux femmes et aux pauvres. Vingt millions d'arbres sont replantés permettant ainsi aux femmes d'avoir du bois de chauffage sans désertifier leur environnement, car ici «les femmes sont les uniques responsables des enfants et elles ne peuvent pas attendre, perdre leur temps en regardant leurs enfants mourir de faim», soutient-elle. En 1986, le mouvement s'étend à plusieurs Etats africains. C'est ainsi qu'elle fait des émules en Tanzanie, en Ouganda, en Ethiopie, au Malawi, au Lesotho, au Zimbabwe...

Une vie de militance

Son action ne plaît pas à tous et elle est arrêtée et emprisonnée en 1991, une campagne de lettres de protestation est menée par l'organisation Amnesty International. En 1999, elle est victime de coups et blessures à la tête alors qu'elle plante des arbres dans la forêt de Karura. Le président Daniel Arap Moi la fait arrêter de nombreuses fois, mais elle lui répond en disant: «L'Etat croit qu'il peut, en me menaçant et en me frappant, me réduire au silence mais j'ai une peau d'éléphante. Et il faut bien que quelqu'une parle haut et fort.» Elle encourage les Africaines à être fières de ce qu'elles sont, «à comprendre que leur manière d'être est une force en soi et à se libérer du silence et de la peur».

En 1997, Wangari Maathai se présente à la présidence du Kenya mais son parti retire sa candidature quelques jours avant l'élection sans la prévenir. Il s'en faut d'une voix pour qu'elle soit élue au Parlement. L'année suivante, elle s'élève contre un projet d'habitations de luxe soutenu par le président du Kenya, car il entraîne une forte déforestation. La même année, elle lance la campagne Jubile 2000 qui demande que les pays pauvres soient exemptés du remboursement de la dette avant le début du XXI^e siècle.

De la prison au ministère

En décembre 2002, Wangari Maathai est élue au Parlement avec plus de 98% des voix. Elle est alors nommée secrétaire d'Etat à l'environnement, aux ressources naturelles et à la vie sauvage par le nouveau président Mwai Kibabi. Elle devient aussi membre du Conseil consultatif pour les questions de désarmement auprès du Secrétaire général des Nations Unies. Mais elle n'a rien perdu de son engagement militant: «Nous pouvons travailler à l'avènement d'un monde meilleur avec toutes les femmes et les hommes de bonne volonté, avec celles et ceux chez qui la bonté humaine vit. Pour ce faire, le monde a besoin d'une éthique globale dont les valeurs permettent de donner un sens aux expériences humaines et qui, mieux que les institutions religieuses ou les dogmes, fasse vivre la dimension non matérielle de la vie. Les valeurs universelles de l'humanité sont l'amour, la compassion, la solidarité, les soins, la tolérance. Elles doivent former la base de notre éthique afin de faire partie intrinsèque de la culture, de la politique, du commerce, de la religion et de la philosophie. Elles doivent également être celles de la famille des Nations Unies.»

Un film de 30 minutes – The Quiet Revolution – a été réalisé sur sa vie et son action, il peut être obtenu auprès de l'ONU (Resources for the UN Decade of Education for Sustainable Development). Il existe une version en français.